



a programme funded by the European Union/
un programme financé par l'Union européenne/
برنامج ممول من الإتحاد الأوروبي

Euromed Heritage
التراث الأوروبي المتوسطي

Valoriser l'immatériel

par Julie Scott, Senior Research Fellow, London Metropolitan University

Dans une émission radiophonique diffusée récemment au Royaume- Uni, un correspondant de la B.B.C évoquait une histoire poignante sur les arbres de la ville de Prague. Dans une partie de la ville située à l'extérieur du centre historique, des arbres centenaires étaient coupés pour faire place à des arbustes, des bancs et d'autres mobiliers urbains, dans le cadre d'un réaménagement de la zone pour la construction de résidences de luxe.

Les protestations et pétitions des habitants du quartier n'avaient pas eu gain de cause ; les arbres étaient abattus comme prévu, quand une résidente a demandé aux entrepreneurs la permission d'emporter avec elle le tronçon d'un arbre, pour le garder. Sa requête lui a été accordée par les promoteurs, assortie du commentaire « ça n'a de toute façon aucune valeur ». La femme a alors présenté le tronçon au journaliste de la B.B.C et, montrant du doigt les cernes, elle fit remarquer : « Ce cerne marque la chute de l'Empire Austro -Hongrois ; celui-ci le soulèvement de Prague ; celui-là le Printemps de Prague » ; puis elle ajouta : « Comment est-il possible qu'un tel lien matériel vivant avec les grands évènements de la cité historique soit jugé sans valeur, sans avenir ? »

La notion même de « patrimoine » s'est élargie avec la naissance du concept de « patrimoine immatériel » - de plus en plus reconnu. Mais l'anecdote sur les arbres de la ville de Prague fait ressortir le caractère complexe et général du patrimoine immatériel et ses difficultés inhérentes, tant en termes d'identification, qu'en matière de gestion. Comment le mettre en valeur et par qui ?

En premier lieu, les arbres représentent-ils un patrimoine matériel ou immatériel ?

Il y a manifestement des zones de chevauchement entre le matériel et l'immatériel ; la mémoire, les récits, les performances et connaissances culturelles de toutes sortes sont ancrés invariablement dans des espaces concrets au sein desquels s'inscrivent des objectifs tangibles et autour desquels se tissent du sens, des associations et des pratiques culturelles.

De même, la construction et le maintien du patrimoine matériel proviennent de la connaissance, des techniques et des savoir-faire développés au fil des ans et transmis par les institutions culturelles traditionnelles à travers l'apprentissage, en véhiculant leur part de patrimoine immatériel.

Comme certains auteurs l'ont débattu, le concept même de patrimoine est ancré dans un contexte culturel fait de significations, de pratiques et de hiérarchies de valeur, et dans une certaine mesure TOUT patrimoine peut être considéré comme immatériel.

Par ailleurs, on peut se demander dans quelle mesure les idées et les approches développées dans le processus de conservation et de restauration d'objets et de bâtiments sont transmissibles au domaine du savoir, des idées et des pratiques liées au patrimoine immatériel.

Les conventions standard en matière d'authentification et d'inventaire sont issues des pratiques en cours pour la classification et l'évaluation des objets ; elles sont étroitement liées au processus de standardisation, dont les effets ont tendance à dénigrer et déshumaniser toutes formes culturelles vivantes.

En d'autres termes, les manifestations culturelles qui sont davantage susceptibles d'être inventoriées comme patrimoine immatériel sont sans doute celles qui se prêtent le mieux à une objectification, en s'éloignant alors d'une approche plus « anthropologique » de la culture - censée nous renseigner sur le concept de patrimoine immatériel. Implicitement, ces mêmes manifestations déterminent également les critères pour distinguer ce qui pourra être considéré - ou non - comme du patrimoine.

L'inventaire culturel est alors à double-tranchant, identifiant non seulement ce qui devrait être sauvegardé et préservé mais aussi, par son absence, ce dont on peut se dispenser et qui manque de valeur.

Les arbres de l'exemple sur Prague font doublement les frais de l'inventaire culturel.

Situés dans un espace intermédiaire entre le patrimoine matériel et immatériel, leur localisation périphérique les place également dans un espace non marqué culturellement et historiquement, par contraste avec le centre-ville qui est, lui, saturé de sens historique et culturel. En effet de tels quartiers sont des candidats privilégiés pour le développement et le renouvellement urbain, car les sites culturels sont de plus en plus associés aux stratégies de marketing urbaines, avec un prix des propriétés croissant à mesure de leur proximité au cœur du patrimoine.

Pour chaque cas similaire à celui de la place Jema'el-Fna – sauvée des plans d'assainissement et de modernisation commandités par les autorités municipales après avoir été classée comme espace culturel, suite à la reconnaissance internationale de sa valeur patrimoniale immatérielle - il existe d'innombrables exemples, dans toutes les villes du bassin méditerranéen, de l'échec des tentatives de sauvegarde des communautés de quartiers, détentrices de traditions urbaines vivantes et de formes sociales qui ne collent plus à la vision autorisée de l'avenir de la ville, les espaces socio- culturels qui les supportaient ayant été assainis et « modernisés ».

Un exemple évocateur est celui de la polémique autour des projets de la municipalité de Fatih à Istanbul, qui prévoyait de démolir les habitations de la communauté gitane de Sulukule, afin d'y établir « une communauté close de quelques 620 maisons de ville haut de gamme, de style néo-ottoman », et ceci dans le cadre de la préparation à Istanbul capitale européenne de la culture en 2010.¹ Les gitans et leurs défenseurs ont argumenté qu'un tel projet allait détruire non seulement un lien vivant avec l'héritage byzantin de la ville, mais qu'il menaçait également la viabilité de la communauté à terme, puisqu'ils ne pourraient plus vivre de leurs performances dans les mariages et les lieux de divertissement de la ville.

Les valeurs du patrimoine sont indissociables des valeurs économiques, culturelles et sociales dans lesquelles elles sont ancrées et dont elles stimulent la création.

¹ 'Postcard from Sulukule' <http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1812905,00.html> consulté le 03/05/09

La tendance des villes historiques du bassin méditerranéen – autrefois centres de production, d'habitation et de commerce – à se reconverter en centres de tourisme et de consommation de loisirs, a transformé la signification et la valeur du patrimoine et fourni les moyens économiques pour l'entretenir.

Dans le même temps, cela entraîne le risque de polarisation entre les espaces dits « historiques » et ceux « non historiques », « culturellement marqués » et « non culturellement marqués », et de faire le distinguo entre le patrimoine dit « de valeur » et celui jugé « sans valeur », d'une façon qui peut s'avérer nuisible envers les types de patrimoine immatériel qui sont la force vitale des villes et qui animent l'espace entre les sites historiques.

Pour toutes ces raisons, je recommanderais, plutôt que de chercher à adapter des pratiques propres au patrimoine matériel au patrimoine immatériel, d'appliquer les méthodes utilisées pour le patrimoine immatériel dans notre approche du patrimoine matériel.

Dans ce contexte, l'équilibre entre les projets traitant le patrimoine matériel et immatériel au sein du programme Euromed Héritage 4 doit être favorablement accueilli.